

A LA MÉMOIRE  
D'ERNEST MEININGER

1852-1925



MULHOUSE  
IMPRIMERIE MEININGER

—  
1928

A LA MÉMOIRE  
D'ERNEST MEININGER

1852-1925



MULHOUSE  
IMPRIMERIE MEININGER

—  
1928

## PRÉFACE.

---

*Les feuilles qui suivent sont dues à l'initiative du Comité d'Administration du Musée historique de Mulhouse, dont Ernest Meininger a été l'un des collaborateurs les plus actifs et les plus féconds pendant près d'un demi siècle.*

*Le Comité, en les publiant, s'est proposé d'honorer et de perpétuer le souvenir de son regretté président et infatigable collaborateur.*

*Les auteurs, en les écrivant, ont voulu rendre à la mémoire de leur vénéré collègue et ami un ultime hommage de reconnaissance et d'affection.*

*Les trois études réunies dans cette plaquette étant consacrées uniquement à l'oeuvre d'Ernest Meininger, il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, très brièvement, les événements les plus saillants de sa vie.\**

*Ernest Meininger naquit à Mulhouse le 12 janvier 1852. Après avoir terminé ses études et son apprentissage commercial dans sa ville natale, il se fixa à Paris. En 1872, il interrompit son séjour pour faire une année de service militaire à Cherbourg. Son attachement à sa ville natale le décida cependant, en 1876, à retourner à Mulhouse. C'est de ce moment que datent ses premières productions littéraires, suivies, à peu d'années de distance, de ses premiers essais dans le domaine de l'histoire et de la généalogie.*

---

*\* Pour plus de détails cf. Marcel Moeder. ERNEST MEININGER (1852-1925). Revue d'Alsace. Colmar 1925. — L. G. Werner. ERNEST MEININGER (1852-1925). Bull. Musée Hist. Mulhouse. 1925.*

Le 1<sup>er</sup> janvier 1891, Ernest Meininger entra à la rédaction de l'EXPRESS comme rédacteur en chef. Cette nouvelle situation l'entraîna forcément à s'occuper de politique locale. La confiance de ses concitoyens l'appela, de 1896 à 1902, à siéger au Conseil Municipal.

Ernest Meininger se retira de la rédaction de l'EXPRESS en 1905 et fonda l'imprimerie qui, aujourd'hui encore, porte son nom. Doué d'un goût sûr et d'une compréhension parfaite de son métier, il eut toujours à coeur de sortir de ses presses des publications irréprochables.

Après l'Armistice, lorsqu'il s'agit de donner un successeur à l'ancien archiviste, le choix de la Municipalité tomba tout naturellement sur Ernest Meininger qui, depuis près de quarante années, avait donné des preuves incontestables de son érudition et de son intérêt pour l'histoire de Mulhouse. Deux ans plus tard, Ernest Meininger fut nommé correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts et décoré des palmes académiques.

Les dernières années de son existence, Ernest Meininger les consacra entièrement à la poursuite de ses études historiques et généalogiques. Quoique de santé délicate, il ne relâcha pas un seul instant son activité toujours prodigieuse, jusqu'à sa dernière maladie qui le terrassa aux premiers jours du printemps de l'année 1925 et qui finalement l'emporta le 8 septembre 1925, regretté de tous ceux qui l'ont connu.

MARCEL MÆDER.

---



ERNEST MEININGER

vers 1919

# ERNEST MEININGER

## LITTÉRATEUR ET PUBLICISTE

PAR

L.-G. WERNER

---

Ernest Meininger, dont la notice biographique et nécrologique figure dans l'avant-dernier bulletin du Musée<sup>1</sup>, était resté français par option et ce n'est que par la force des choses qu'il dut se faire naturaliser Alsacien-Lorrain, en décembre 1890. Nombreux ont été les Mulhousiens qui quittèrent leur ville natale après le désastre de 1870-71, pour s'établir dans l'intérieur et tel fut aussi le cas pour Ernest Meininger qui se rendit à Paris, après avoir passé toute la guerre à Mulhouse et rédigé un «*Journal*», dans lequel il relate au fur et à mesure les événements qui se déroulaient sous ses yeux. Il avait alors 18 ans, mais ses notes de la guerre ne furent publiées qu'en 1895, sans nom d'auteur qu'il dévoila pourtant lui-même dans les notes historiques et généalogiques de sa famille<sup>2</sup> et dans quelques exemplaires dédicacés de son travail.<sup>3</sup>

Nous ne suivrons pas Ernest Meininger dans les différents stages qu'il fit à Paris avant et après son service mili-

---

<sup>1</sup> L. G. Werner. Ernest Meininger (1852-1925) avec 1 portrait. Bull. du Musée historique, XLV, 1925.

<sup>2</sup> E. MEININGER. *La famille Meininger*, Mulhouse, 1903. p. 74.

<sup>3</sup> Archives municipales, bibliothèque N° 232.

taire qu'il accomplit comme volontaire à Cherbourg. Il revint à Mulhouse, en 1876, et c'est de ce moment, abstraction faite de son journal de la guerre, que datent ses débuts littéraires qui le menèrent plus tard, comme tant d'autres, à l'histoire et ensuite à la généalogie, spécialité de sa vie future.

Lorsque après l'annexion l'usage de la langue française fut peu à peu interdit et que la langue officielle allemande ne suffisait pas pour établir une distinction que les Alsaciens et particulièrement les Mulhousiens tenaient à affirmer, ceux-ci arrivèrent forcément à cultiver d'une façon plus intense le patois national, le dialecte, qui à lui seul constituait une particularité du pays.<sup>1</sup> Pour ne pas se laisser envahir et absorber par les flots du germanisme ambiant, on devait affirmer sa personnalité et son individualité ; pour cela il fallait à tout prix se distinguer des immigrés toujours plus nombreux.<sup>2</sup> C'est à ce moment que les Stœber, J.-G. Gayelin, Eugène Fallot-Landsmann, Jules Meininger, Auguste Lustig et d'autres publièrent leurs productions en patois. Ce fut surtout ce dernier, avec lequel Ernest Meininger était très lié, qui lui fit prendre goût à ce genre qui le passionna une dizaine d'années. En lisant les premières poésies de Lustig, il eut envie d'en faire autant et, en 1876, il débuta par une pièce de circonstance intitulée : « *Usflug no Badewiller am Pfingschtmantig dr 5 juin 1876* », imprimée à Paris. L'auteur y raconte malicieusement les péripéties d'une excursion faite en famille et avec des amis à Badenwiler, alors très fréquenté par les Mulhousiens.

Nous n'avons pu retrouver une autre pièce rimée de la même année, écrite par Meininger pour fêter le mariage d'un ami et qui est cité par lui dans son autobiographie.

---

<sup>1</sup> A. LAUGEL. *Revue alsacienne illustrée*, 1901, p. 38.

<sup>2</sup> H. SCHOEN. *Le théâtre populaire en Alsace*, 1903, p. 15.

En 1878, il publia une plaquette qui eut deux éditions. Elle porte le titre : « *Souvenir vom Bankett vo dr Sainte-Cécile vo Milhüsa vom 14. Dezamber* » et lui fournit l'occasion de se moquer spirituellement des membres de cette société de chant si réputée.

L'année 1879 débuta par une poésie dédiée à son frère Jules et intitulée : « *Grossartige Red an der Taifeta vom J. F. Meininger* » ; elle parut lors du baptême de Juliette-Frédérique Meininger, dont il était l'oncle et le parrain et il y fêta en patois la nouvelle née et les heureux parents.

Dans la même année Ernest Meininger publia un choix de fables de La Fontaine, traduites en dialecte et dont quelques-unes avaient déjà paru auparavant dans le Journal de Mulhouse ; il dédia le petit volume à son maître et ami Auguste Stœber et lui donna le titre suivant : « *Uswahl vo Fawla vom La Fontaine in Milhüserditsch, mit em Abang : S'Marla vom Wi* ». La critique a accueilli fort courtoisement cette production et loua l'ingénieuse traduction. On peut y ajouter sans exagération que ces fables sont non seulement son meilleur travail en patois, mais aussi un des mieux adaptés et des plus littéraires de tout ce qui avait paru alors sur le marché en dialecte. L'exemple d'E. Meininger a d'ailleurs été suivi par Daniel Hirtz fils de Strasbourg, qui publia, en 1880, une adaptation de certaines fables de La Fontaine, tandis que son frère Jules Meininger fit paraître, en 1885, des poésies et des traductions, en dialecte, de fables du grand poète français.

A partir de 1879 la production littéraire d'Ernest Meininger s'intensifia à un tel point qu'on ne peut presque plus la suivre. Il est peu probable que l'on arrivera jamais à dresser la liste complète de ses poésies, car, il a eu le grand tort de les éparpiller un peu partout dans les revues les plus diverses, d'en fournir fréquemment pour des feuilles volantes, vendues lors des cavalcades de cette époque et qui

se sont perdues depuis lors. Il a eu pourtant l'excellente idée de faire don au Musée historique d'un dossier contenant un certain nombre de ses poésies en dialecte et, ce qui est encore plus précieux, la série complète du *Journal de la cavalcade* ou du *Milhüser Narräblättlè* qu'il avait créé avec le concours de quelques amis, dont Charles Zundel, Emile Muller, Albert Mock, Henri Witz, Paul Desaulles, le Dr. Thiessing, Schneeberger, Henri Werk et Gayelin. Les deux premiers numéros de cette publication parurent avec grand succès en 1880 ; d'autres numéros suivirent et en avril 1884 cinq fascicules avaient été édités et vendus lors de diverses cavalcades. Inutile d'ajouter que ce journal est introuvable aujourd'hui : il est même probable que la bibliothèque du Musée historique, grâce au donateur, et la Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg, soient les seules à le posséder.

Le genre des poésies publiées par Ernest Meininger, répondait à son caractère jovial, à son esprit naturel et fertile en saillies, à sa franchise bien mulhousienne munie d'une saine critique philosophique. Nous ne croyons pourtant pas que sa production fut méthodique ou qu'il travaillait d'après un plan préconçu ; il rimait, comme il le dit lui-même dans son autobiographie, à propos de tout et de rien, mais il est indiscutable qu'il avait une tendance nettement prononcée pour ridiculiser certains abus de la vie privée et civile et un esprit satirique qui critiquait en riant les vices et les ridicules de son temps. Voyez entre autres « *Milhüsä un si Jardin Zoologique* » (1880) qui lui fournit l'occasion de se moquer des quelques rares animaux et plantes qui s'y trouvaient alors ; dans la « *Bättler-Grève* » (1881) il s'amuse aux dépens des mendiants auxquels il conseillait de créer un syndicat pour la défense de leurs intérêts et de leurs droits ; « *s'Elsässer Biär* » (1879) lui permettait de faire la morale aux brasseurs qu'il accusait de s'enrichir aux frais



ERNEST MEININGER

en 1882

des pauvres bourgeois, buveurs d'une eau brunie qui se distinguait par l'absence complète de houblon et de malt ; les pêcheurs mulhousiens dans « *d' Milhüser Fischer* » (1881) n'en menaient pas large, car il prétendait qu'ils perdaient leur temps à taquiner le goujon dans un bassin qui n'avait pas de poissons ; les « *Wasch-Wiwer* » (1880) sont malmenées pour leur cancanage et leurs mauvaises langues, caractéristique de cette corporation qui a disparu depuis lors de Mulhouse ; tandis que dans les « *Affa* » (1880) il ne se gêne pas de comparer les hommes aux anthropoïdes et de critiquer leur esprit d'imitation servile. Et ainsi de suite.<sup>1</sup>

En littérature Ernest Meininger signait toujours de son pseudonyme R. Nest qui répondait à son prénom et, parmi les nombreuses poésies dues à sa plume nous n'en connaissons qu'une seule qui porte son nom en toutes lettres. Dans l'Express et le Journal de Mulhouse parut, en 1879, une poésie sous le titre « *Milbüsà-n-a-Narràbüs* », et qui fut également distribuée sous forme de feuilles volantes lors de la cavalcade de cette année, signée de son nom. Il la reproduisit l'année suivante, remaniée et allongée de quelques strophes et sous son pseudonyme R. Nest dans le N° 2 du Journal de la cavalcade. Ceci à titre d'exemple, car de nombreuses autres poésies qu'il fit paraître occasionnellement ou lors d'une fête publique ne sont pas signées du tout ; mais on y reconnaît néanmoins leur auteur dont la muse revêt un caractère si spécial qu'elle exclut toute erreur d'attribution.

Deux pièces de circonstance méritent encore une attention particulière, parce qu'elles ont été publiées séparément comme petite brochure. L'une, intitulée « *Dr Kinig Dagobär* » est une adaptation en patois de la chanson française bien connue du « bon roi Dagobert ». Elle ne porte pas de date,

<sup>1</sup> Notre excellent collègue M. Paul Desaulles a illustré fort spirituellement quelques poésies d'Ernest Meininger, parues dans le Journal de la cavalcade et comme feuilles volantes. Ce détail, oublié aujourd'hui, mérite d'être consigné malgré la modestie de l'auteur.

mais ayant paru d'abord dans le Journal de Mulhouse de 1880, le fascicule doit être de la même époque. L'autre porte le titre : « *D'Reis uf Zuri vo dr Sainte-Cécile vo Milhüsa an dr Festival vom 10-13 juillet 1880* » ; elle a été publiée en 1881. Ecrite sous forme de discours en vers, prononcée au banquet de cette société, le 15 janvier de l'année 1881, elle relate de façon originale les péripéties du voyage et la réception des invités à Zurich. A ces deux pièces nous voudrions ajouter une autre appelée « *Dr Aff un si Wadel* », parue dans le N° 5 du Milhüser Narräblättlä de 1884, et sur feuille volante ; à cet effet il utilisa la poésie du littérateur allemand Adalbert de Chamisso, *Tragische Geschichte* (1822) et la parodia de façon burlesque, mais bien appropriée à une publication carnavalesque.

Ernest Meininger ne se contenta pas de rimer uniquement en patois, il publia aussi quelques poésies en langue française, dont nous avons pu retrouver quelques-unes qui portent les titres suivants : « *A Gutenberg* » (1880) ; « *Un Mari modèle* » (1880) ; « *Le Mouton et le chien* » (1880) et « *au Jardin zoologique* » (1881). Pire encore, pour les cavalcades de 1880 et 1881, il fit paraître des feuilles volantes doubles, travesties en journaux quotidiens ou hebdomadaires, munies de l'entête : « *L'Express, moniteur de la cour* » et « *L'Express comique* » ; ces deux feuilles étaient écrites de sa main — personne n'ignore qu'il avait une très belle écriture — et autographiées l'une par Ed. Sengel de Mulhouse, l'autre par E. Ehkirch de Saint-Amarin. Il édita aussi quelques affiches pour fêter des occasions exceptionnelles et nous connaissons de lui surtout celle avec la représentation par l'image de tous les stades du tabac, depuis sa plantation jusqu'au moment où l'herbe macérée, puis travaillée passe dans la pipe du fumeur. Sous cette image, il écrivit la poésie appropriée « *Dr Tuwack* » (1879) et le tout fut autographié par le lithographe Sengel.

La prose dans les deux langues lui était tout aussi courante et nombreuses sont ses contributions parues dans les cinq journaux de la cavalcade. Nous nous bornons à signaler les quelques pièces qu'il signa de son pseudonyme: *Mulhouse-Revue* (1880); *Compte rendu sténographique* (1880); *Mon Dieu que nous avons donc de l'esprit* (1880); *de la vérité et du mensonge chez les Anciens* (1880) et d'autres encore, non signées, où l'on reconnaît aisément son style, ses saillies et son genre léger, qui ne manque jamais de la pointe finale.

A partir de 1886, les productions littéraires de Meininger cessèrent. Quelques années auparavant il était entré au comité du Musée historique sur la proposition d'Auguste Stoeber qui lui avait voué beaucoup d'amitié et qui le poussa vers les études historiques et les problèmes qui en découlent. Mais nous serions incomplet si nous omettions de signaler qu'Ernest Meininger a été nommé vice-président du *Théâtre alsacien*, en 1900, qu'il en était le président de 1901 à 1907, puis le président honoraire jusqu'à sa mort. Il avait su lui donner une impulsion puissante, une organisation définitive, et une vie intense et artistique se développa sous sa direction. Grâce à sa collaboration les premiers numéros du bulletin du T.A.M ne manquaient ni de puissance, ni d'attraction et son initiative active leur donna une valeur réelle. Il revenait alors un peu au dialecte, sans pourtant le pratiquer, quoique le patois représentait d'après ses propres paroles « la pierre angulaire de l'édifice de sa destinée ». Et ainsi qu'avec l'âge on se souvient de ses amours, il publia en 1919, son dernier travail en patois; il avait noté, recueilli et collectionné durant la grande guerre de nombreux calembours, des plaisanteries, des jeux de mots et des boutades dirigées contre les Allemands qu'il fit paraître sous le titre: « *Samlung vo Kriagswitz uf Milbüserditsch* ». Cette petite brochure qui devait former le premier

fascicule d'une série qu'il espérait continuer, n'eut jamais de suite.

Après avoir passé sommairement en revue l'activité littéraire d'Ernest Meininger, il est équitable d'ajouter un mot sur le publiciste qu'il incorporait au même degré. Collaborateur d'Auguste Schneider de Strasbourg, de 1879 à 1880, dans la revue hebdomadaire « *Das Elsass* » que celui-ci avait créée, il a été de septembre 1885 à mai 1887 le correspondant attitré pour Mulhouse du « *Journal d'Alsace* », et de 1886 à 1888 il remplaça Ed. Bavelaer à « *l'Echo artistique d'Alsace* » comme rédacteur en chef. Depuis longtemps il avait collaboré à l'« *Express* » en amateur et son premier article en français y figure sous la date du 3 novembre 1878. La direction de ce journal, à laquelle s'ajoutait celle du *Mülhauser Anzeiger* lui échut le 1<sup>er</sup> janvier 1891 et il la conserva jusqu'en 1905, alors qu'il fonda lui-même une imprimerie.

En 1881, il publia au nom de la famille un petit recueil d'articles de journaux et de poésies, paru pour fêter « *Le centenaire de Jean-Georges Schupp* » (1781-1881). L'introduction est écrite par Meininger qui y a ajouta un tableau généalogique de la famille (sans doute le premier qu'il dressa). On y trouve également une poésie : « *Im Herr Jean-Georges Schupp für si 100 jährig Geburtsfest* » signée de son nom et de deux articles tirés de l'Express qui paraissent aussi de sa main. En 1893, il fit paraître en français et en allemand, un « *Guide de Mulhouse* », illustré de dessins à la plume de Mathieu Kohler et, deux ans après parut « *Le Touriste en Alsace-Lorraine* », indicateur des distances kilométriques à l'usage des vélocipédistes, cavaliers, excursionnistes de tous genres avec carte kilométrique. Cet opuscule a rendu en son temps d'excellents services et on le consulte encore aujourd'hui avec fruit.

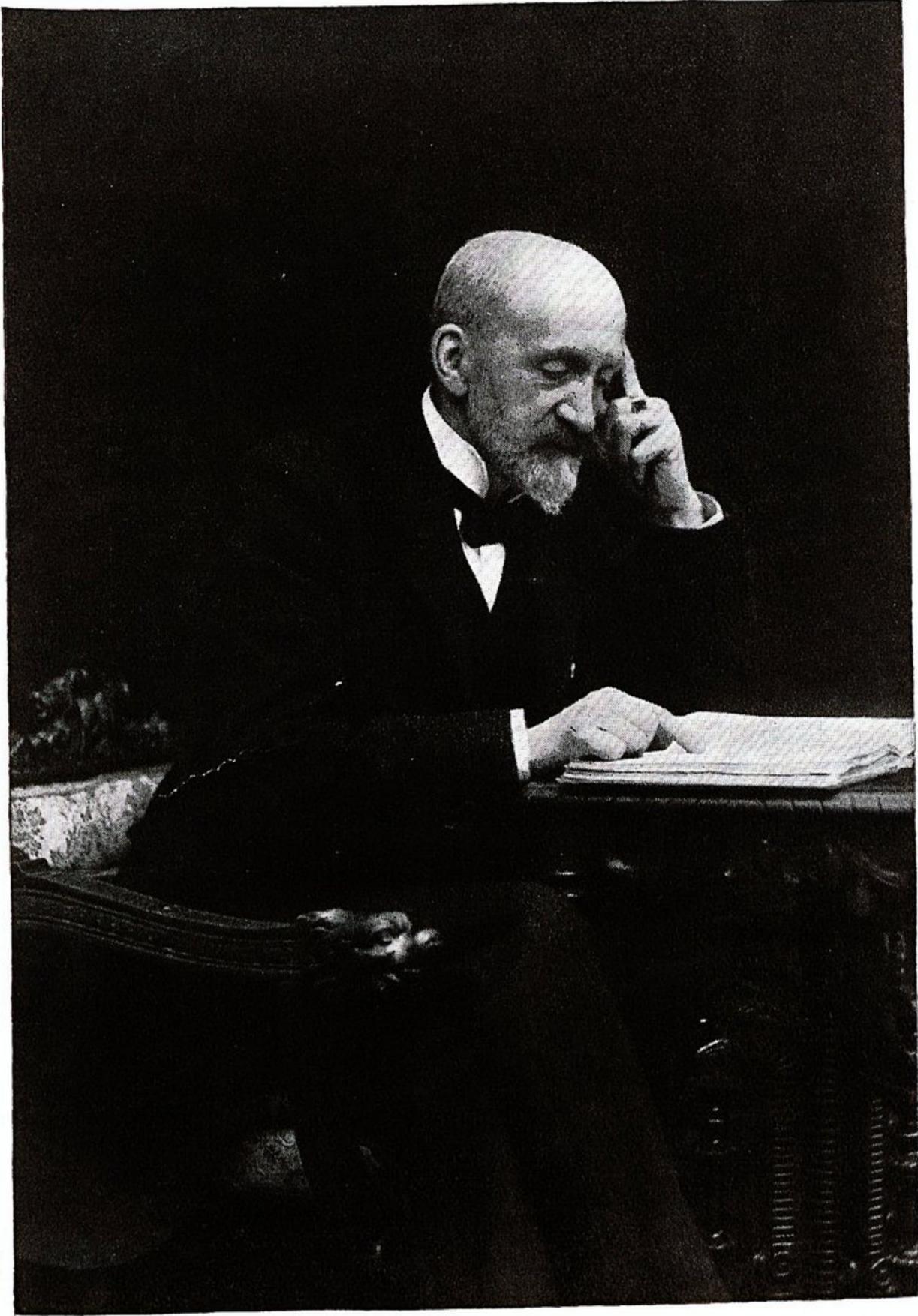
En 1919 Meininger édita une brochure sur « *Les noms français des rues de Mulhouse* »; ce travail, un des premiers dans son genre après l'armistice, a été très apprécié, alors que toutes les rues de la ville furent débaptisées sur ordre de la municipalité. Dans la même année il fit paraître sous les auspices du Syndicat d'initiative un nouveau « *Guide de Mulhouse* », richement illustré et documenté par des notices historiques et topographiques; il était surtout destiné aux étrangers visitant la ville et dont l'affluence devenait à ce moment de plus en plus importante. Son dernier travail de publiciste, le « *Dictionnaire des communes et des hameaux d'Alsace et de Lorraine* » fut soumis, en 1920, à l'approbation du comité d'histoire et de géographie de la Société Industrielle et patroné par elle, mais il resta à l'état de manuscrit.

Il n'est pas de notre rôle de relever ici-même l'activité d'Ernest Meininger comme président de « *l'Idée française* » et du « *Syndicat des maîtres imprimeurs* », comme vice-président du « *Souvenir français* » et second vice-président du « *Monument aux morts* » comme membre honoraire de « *l'Association des employés* » et d'autres institutions auxquelles il voua son temps et donna ses conseils, mais nous ne voudrions pas terminer cette étude sans mentionner le rôle qu'il joua dans la constitution et l'organisation du « *Syndicat d'Initiative de Mulhouse* », dont il fut un des fondateurs, puis le vice-président jusqu'en 1911, le président jusqu'en 1925 et enfin le président honoraire jusqu'à sa mort. Grâce à son initiative et à son inlassable dévouement, le Syndicat a conservé les fortes et saines traditions du passé et a su revivre, après les avatars de la grande guerre. Les rapports substantiels qu'il a fournis annuellement et présentés au conseil de la société prouvent combien cette œuvre lui tenait à cœur et quel était son plaisir de la voir prospérer.

Ernest Meininger a été un travailleur infatigable et d'une activité prodigieuse comme littérateur et publiciste; une

autre plume plus autorisée analysera son travail d'historien et de généalogiste. Mais, en parcourant la liste bibliographique qui complètera cet aperçu, on constatera que, depuis l'âge de 25 ans, sa vie n'a été qu'une suite ininterrompue d'un labeur fécond. Nous qui avons vécu durant des années à ses côtés, qui l'avons connu intimement, nous n'ignorions pas son ambition de « produire, afin de laisser trace de son passage ». Et il a pleinement réussi.

---



ERNEST MEININGER

vers 1908

# ERNEST MEININGER

## HISTORIEN ET GÉNÉALOGISTE

PAR

MARCEL MOEDER

---

Au cœur du vieux Mulhouse, à l'ombre de l'Hôtel de Ville, se dresse, sans prétention aucune, une vieille bâtisse qui porte la date de 1510 et qui fut jadis la chancellerie de la République de Mulhouse. Son aspect extérieur ne s'est guère modifié dans le courant des siècles. Il n'en est pas de même de l'aménagement intérieur, qui a dû consentir de larges sacrifices aux exigences modernes des services municipaux toujours plus envahissants. Seules les salles réservées aux Archives de la Ville sont restées intactes et conservent à peu de choses près l'aspect qu'elles avaient quatre siècles auparavant. Une solide et lourde porte de fer les isole complètement du contact avec le dehors. Lorsque le profane, à force de tambouriner sur le sourd métal, a enfin réussi à se faire ouvrir cette porte, il pénètre dans l'ancienne chancellerie même, aujourd'hui le cabinet des archivistes, à gauche et à droite duquel s'étendent le caveau et les salles qui servent de dépôts. La lumière filtre doucement à travers les carreaux des fenêtres basses, qui sont protégées par de solides barreaux. Une vague odeur de vieux papier et de poussière flotte dans l'air et remplit d'aise les fureteurs à l'affût de documents inédits.

Tel est le cadre évocateur du passé de Mulhouse, telle l'ambiance calme et sereine, apte aux recherches patientes

comme aux méditations profondes dans lesquelles Ernest Meininger acheva les dernières années, les plus belles de son existence laborieuse et féconde. Le double rêve de sa vie ne s'était réalisé que sur le déclin, avec l'armistice : Français, de cœur et d'esprit, c'est avec une émotion profonde qu'Ernest Meininger avait salué le retour de Mulhouse à la France. Mulhousien, amoureux du passé de sa ville natale, c'est avec une reconnaissance émue qu'il avait accepté la garde des Archives qui venait de lui être confiée.

En prenant possession de son cabinet d'archiviste, Ernest Meininger se retrouvait dans une ambiance qui lui était familière depuis longtemps. Hôte assidu des Archives, pendant une quarantaine d'années, avant d'en devenir le chef, il reprenait au fond simplement une occupation qui, de chère, lui devenait de plus en plus indispensable. Mais il la reprenait avec une indépendance plus complète depuis que, grâce à la collaboration active de deux de ses fils, il avait pu s'affranchir des préoccupations d'ordre matériel que lui créait l'exercice de sa profession d'imprimeur.

C'est au courant de ces six dernières années qu'Ernest Meininger, libre désormais de se consacrer entièrement à sa tâche d'historien, produisit ses ouvrages les plus importants ; c'est alors qu'il réalisa en quelque sorte la synthèse de ses études antérieures. Redoutant sans doute l'approche du terme fatal, qui ferait tomber de sa main à tout jamais sa plume si érudite et si alerte, il accentua encore d'année en année le rythme de ses publications, et c'est avec une hâte presque fébrile qu'il écrivit ses derniers grands ouvrages, son *Histoire de Mulhouse* qu'il ne mit que deux mois à composer, et son *Ancienne Noblesse de Mulhouse*, qui ne lui prit guère plus de trois mois — hâte, certes parfois regrettable, mais combien compréhensible chez un homme, dont les facultés intellectuelles restent vives et intactes, alors qu'il sent sa santé décliner.

L'œuvre historique et généalogique d'Ernest Meininger s'étend sur une quarantaine d'années. Il comprend une centaine de travaux, d'étendue et d'importance très diverses, mais se rapportant tous, sans exception aucune, à l'histoire de Mulhouse, depuis le simple feuilleton historique d'intérêt éphémère jusqu'à l'étude de fond, substantielle et fouillée. Nous devons nous borner ici à examiner les travaux de valeur durable, qui constituent le legs précieux qu'Ernest Meininger nous a laissé.

### **I. Publications de Textes.**

Au moment où Ernest Meininger, délaissant quelque peu la muse légère à laquelle il avait sacrifié avec succès, commença à s'adonner aux études historiques, celles-ci étaient fort honorées et cultivées à Mulhouse. Joseph Coudre, un érudit de grand mérite, venait de succéder, en 1878, à Nicolas Ehram dans la direction des Archives. Xavier Mossmann, l'éminent archiviste colmarien, à l'instigation et sous les auspices de Frédéric Engel-Dollfus, travaillait depuis 1865 à son fameux Cartulaire de Mulhouse, dont le premier volume allait paraître. Le Musée historique de Mulhouse, constitué définitivement en 1874, était alors dirigé par des érudits de grande valeur, tels que Auguste Stœber, le folkloriste, et Mathieu Mieg, l'archéologue.

Guidé et stimulé dans ses premiers débuts par de tels maîtres, Ernest Meininger ne tarda pas à se familiariser rapidement avec les éléments qui constituent l'histoire de Mulhouse et avec les sciences auxiliaires qui en permettent et facilitent l'étude consciencieuse. Sur les conseils de Mossmann et de Coudre qui, en historiens avisés, se rendaient compte du grand intérêt que pourrait présenter, comme complément du Cartulaire de Mulhouse, qui ne reproduisait que des chartes relatives à l'histoire de Mul-

house, la publication d'un choix de manuscrits concernant ce même sujet, Ernest Meininger entreprit vers 1880 la copie et la traduction de la relation du *Voyage en France fait en l'an 1663 par Jean-Gaspard Dollfus*, qui furent imprimées en 1881. Quelques années plus tard, en 1889, il fit paraître sous le titre : *Une Chronique suisse inédite du XVI<sup>e</sup> siècle*, des extraits substantiels tirés du *Circkell der Eidtgnoschaft von Andreas Ryff*, manuscrit précieux qui venait de passer au Musée historique de Mulhouse et dont Ernest Meininger publia les parties concernant Mulhouse, en les accompagnant d'une judicieuse préface et d'une excellente analyse des nombreuses miniatures que renferme ce manuscrit. Cet ouvrage, publié d'abord, comme le précédent, dans le Bulletin du Musée historique de Mulhouse, a été réimprimé sous forme de brochure, en 1892, et complété par l'adjonction de 18 planches d'armoiries.

Entre-temps, Ernest Meininger avait déjà commencé de publier une série d'études historiques et de travaux d'ordre généalogique, dont nous aurons l'occasion de reparler plus loin. Mais cette nouvelle branche d'activité ne l'empêcha pas de rester fidèle à son plan initial et de continuer à publier des relations et des chroniques inédites concernant l'histoire de Mulhouse. Il attachait, et avec raison, une grande importance à la publication de ces textes, estimant qu'il mettait ainsi à la portée de tous une documentation précieuse qui, enfouie dans les dépôts d'archives, ne serait connue que de quelques chercheurs privilégiés. Son opinion sur la valeur de ce genre de publications est exprimée avec force et conviction dans deux excellents rapports dûs à sa plume, le *Rapport sur le Cartulaire de Mulhouse de M. X. Mossmann*, présenté en 1890 au nom du Comité d'Histoire de la Société Industrielle, et un second rapport, présenté au nom de ce même comité en 1894 sur *Les Archives du Vieux Mulhouse et l'intérêt que présenterait la publication d'une série de*

*documents inédits*. C'est à la suite de ce dernier rapport que fut constituée, sous les auspices de la Société Industrielle et du Musée historique, une commission spéciale qui, de 1895 à 1914, publia, sous le titre *Le Vieux Mulhouse*, en cinq volumes, une belle série de chroniques et de relations inédites. Ernest Meininger fournit pour cette collection deux apports de grande envergure : en 1895, le texte original et la traduction de *l'Ambassade du bourgmestre Jean Kloetzlin et du greffier Jean-Georges Zichle auprès du roi Henri IV à Paris du 3 septembre au 2 novembre 1602*, et en 1914, la traduction de la *Chronique de la famille Engelmann de Mulhouse (1450-1898)*. On peut être particulièrement reconnaissant à Ernest Meininger d'avoir rendu accessible aux travailleurs la *Chronique Engelmann*, qui présente un intérêt dépassant largement le cadre familial et qui constitue notamment pour l'étude de l'histoire de Mulhouse aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles une source des plus précieuses.

Quelques autres chroniques de famille, moins importantes et plus personnelles, avaient été publiées et traduites par Ernest Meininger avant l'apparition de la *Chronique Engelmann* : le *Journal de Jean-Jacques Schlumberger (1733-1808)*, qui parut en 1898, le *Memorial-Büchlein de la famille Schoen (1548-1728)*, publié en 1904, et le *Fragment de chronique mulhousienne de Jean-Henri Goetz (1694-1729)*, imprimé en 1906. Ces trois petites chroniques ont trouvé leur place toute indiquée dans le Bulletin du Musée historique de Mulhouse.

Pour terminer le chapitre des publications de texte, il nous reste à énumérer les nombreux et intéressants matériaux sur la Réunion de Mulhouse à la France qu'Ernest Meininger fit paraître en plusieurs étapes. En 1883, il édita et commenta une relation inédite du chroniqueur Mathieu Mieg concernant la *Vente des biens communaux de la Ville de Mulhouse avant sa Réunion à la France*. En 1898, à l'occasion

du Centenaire de la Réunion, il publia sous le titre : *La Réunion de Mulhouse à la France*, une série de documents inédits se rapportant à cette question, ainsi qu'une *Relation détaillée donnée à M.-J.-M. Hofer de la fête de notre Réunion à la France* par un correspondant anonyme qu'Ernest Meininger a cru pouvoir identifier avec Pierre Thierry, fils de Pierre Thierry, premier maire français de Mulhouse. Ce même sujet, particulièrement cher à Ernest Meininger, lui donna, en 1910, l'occasion de produire deux nouvelles et belles publications. L'une d'elle, parue sous le titre : *Documents concernant la Réunion de Mulhouse à la France* reproduit trois pièces capitales se rapportant à la question. L'autre : *Le traité de Réunion de Mulhouse à la France en 1798*, est une publication superbe qui présente l'intérêt particulier de reproduire en facsimile les documents les plus importants tels que le traité même et d'autres pièces des plus curieuses, et qui fait triplement honneur à Ernest Meininger, patriote, historien et imprimeur.

## II. Travaux généalogiques.

Le domaine dans lequel Ernest Meininger a déployé son activité avec le plus d'ardeur, de science et de succès, est celui de la généalogie. Doué d'un sens inné pour cette branche si intéressante des sciences historiques, il s'y attacha avec passion dès les débuts de sa carrière d'historien et devint bientôt un maître incontesté en cette matière. Ses préoccupations d'ordre généalogique le mirent peu à peu en relations avec les archivistes des principaux dépôts de France, de Suisse et d'Allemagne et avec les généalogistes les plus réputés de l'Europe, tels que Julius Kindler von Knobloch, de Carlsruhe, le comte Egbert de Mülinen-Mutach, de Berne, Rodolphe Wackernagel, de Bâle, Théodore de Liebenau, de Lucerne, et Charles Schmidt, de Paris. Il entretenait avec ces savants et d'autres encore une

correspondance des plus suivies, qui lui conciliait l'estime et l'amitié de ses correspondants.

En commençant ses recherches généalogiques, Ernest Meininger trouvait à Mulhouse un terrain particulièrement favorable à sa nouvelle activité. Ce n'est pas en vain que l'ancienne république de Mulhouse, durant près de trois siècles, a fait partie de la confédération helvétique, où la tradition familiale est plus jalousement observée que partout ailleurs et où, parmi les formes multiples que revêt le culte du passé, la passion de la généalogie est peut-être la plus développée. Les archives de Mulhouse se prêtaient d'autant plus facilement à ce genre de recherches, que la plupart des vieilles familles mulhousiennes encore florissantes font leur apparition dans l'histoire de la cité dès le quatorzième siècle, ou du moins au cours de l'un des deux siècles suivants, et s'y maintiennent jusqu'aux temps présents.

Le premier essai de généalogie d'Ernest Meininger porta sur les Zu Rhein, famille d'ancienne noblesse établie à Mulhouse et à Bâle, et dont les représentants ont joué, durant tout le moyen âge et même encore au delà, un rôle très important dans l'histoire de Mulhouse. Cette famille était alors sur le point de s'éteindre et Ernest Meininger, en dressant sa généalogie et en retraçant sommairement son histoire, se proposait d'ériger à sa mémoire un pieux monument. La *Notice historique et généalogique sur la famille Zu Rhein* parut en 1887, dans le Bulletin du Musée historique. Ce travail consciencieux garde encore aujourd'hui toute sa valeur, malgré les retouches que des publications plus récentes permettraient d'y apporter.

Stimulé par la réussite de ce premier essai et heureux de la satisfaction intime que lui avait procuré ce genre de recherches, Ernest Meininger se consacra désormais presque exclusivement aux investigations généalogiques sur les familles mulhousiennes. Il constitua peu à peu, et avec une

patience qui ne s'est jamais démentie durant un labeur de près de quarante années, pour chacune de ces familles, de quelque importance qu'elle fut, un dossier plus ou moins volumineux auquel il incorporait systématiquement toutes les données glanées au cours de ses recherches et de ses lectures. Ces dossiers, très nombreux et extrêmement bien fournis — et qu'il mettait d'ailleurs à la disposition des chercheurs sérieux avec une libéralité et un désintéressement des plus louables — lui permirent de publier successivement les *Tableaux généalogiques* d'un certain nombre de familles mulhousiennes telles que les *Brustlein* (1888), les *Hartmann* (1890), les *Zetter* (1894), les *Blech* (1898) et les *Meyer* (1898), et d'assurer une collaboration plus ou moins active aux auteurs de la plupart des autres généalogies mulhousiennes, publiées dans le courant des dernières quarante années. A côté de ces *Tableaux généalogiques* qui ont eu les honneurs de l'impression, Ernest Meininger, à la demande des familles intéressées ou de son propre chef, en a établi de nombreux autres qui sont conservés à l'état de manuscrits. Enfin, reportant sur ses propres ascendants l'intérêt qu'il prodiguait à ceux de ses concitoyens mulhousiens, Ernest Meininger publia, sous forme de notes historiques et généalogiques, le résultat de ses recherches sur *La famille Meininger*. Cet opuscule parut en 1903, mais ne fut pas mis dans le commerce.

Ces quelques ouvrages d'un caractère nettement déterminé ne furent cependant pas les seuls fruits qu'Ernest Meininger tira de ses recherches généalogiques. L'intérêt tout particulier qu'il professait pour l'histoire des familles mulhousiennes eut une répercussion profonde sur toute sa manière d'envisager et de traiter les questions historiques se rattachant à sa ville natale. Nous avons déjà pu constater un premier effet de cette influence dans le choix des textes publiés et la large part qui y est faite aux chroniques de familles. Mais les traces les plus manifestes de cette influence se retrouvent

dans les études spéciales qu'Ernest Meininger a consacrées à l'un ou l'autre des nombreux problèmes que suscite l'histoire de Mulhouse. La plupart de ces écrits dénote une tendance très prononcée à mettre au premier plan l'intérêt que la question traitée peut présenter aux points de vue généalogique et biographique, et à faire passer volontairement au second rang son importance historique générale. Les ouvrages sur les prévôts impériaux, sur les pasteurs, sur les bourgmestres et sur l'ancienne noblesse de Mulhouse sont particulièrement caractéristiques sous ce rapport. Si d'autres écrits le sont moins, nous constatons cependant dans presque tous, le souci constant d'Ernest Meininger d'aborder, soit sous forme de digression, soit dans des notes substantielles, le domaine qui lui était particulièrement cher et dans lequel il se sentait incontestablement maître. Il n'y a, de notre avis, pas d'exemple plus concluant à cet égard que cet arbre généalogique de la famille Abt qu'Ernest Meininger crut devoir annexer à la relation du meurtre d'un membre de cette famille mulhousienne.

Ces constatations n'enlèvent d'ailleurs rien aux mérites d'Ernest Meininger. Elles ne font au contraire, que mieux ressortir ses éminentes qualités de généalogiste qui firent de lui une autorité incontestée et inégalée en matière généalogique, en ce qui concerne l'histoire de Mulhouse.

Les études généalogiques devaient forcément entraîner Ernest Meininger à s'occuper de la science du blason. Les premiers problèmes héraldiques se posèrent pour lui, au moment où il préparait la généalogie des Zu Rhein. Il s'adonna bientôt à l'étude des armoiries avec cette passion qui lui était propre et qui se manifestait en lui chaque fois qu'il découvrait le profit intellectuel et le charme que pouvait présenter pour lui une nouvelle branche d'activité dans le domaine de l'histoire. Les traces de son intérêt pour le blason se retrouvent un peu partout dans ses travaux, dont plusieurs

sont abondamment illustrés d'armoiries inédites découvertes par l'auteur et dessinées par lui-même. Ernest Meininger a concentré le résultat de ses recherches d'héraldiste dans *Les anciennes armoiries bourgeoises de Mulhouse* (1910), un de ses meilleurs ouvrages, ainsi que dans son *Armorial des communes du Haut-Rhin*, paru en 1924, et enfin, dans son grand *Armorial d'Alsace*, ouvrage inédit d'une valeur incontestable qu'il avait achevé peu de temps avant sa mort et qui attend encore d'être publié. Il avait non seulement entièrement corrigé l'Armorial d'Alsace publié par Barthélemy, et dessiné et colorié de sa propre main les armoiries décrites, mais il en avait encore doublé le nombre par de savantes et patientes recherches. C'est en quelque sorte pour frayer le chemin à la publication de son Armorial d'Alsace, qu'il avait fait paraître dans la Revue d'Alsace cette *Causerie critique sur l'Armorial de la Généralité d'Alsace* (1925) qui fut la dernière étude sortie de sa plume.

### III. Travaux historiques.

Le véritable travail de bénédictin qu'Ernest Meininger a fourni en matières généalogiques et héraldiques ne l'a pas empêché de s'occuper activement de l'histoire proprement dite de Mulhouse, considérée sous ses aspects les plus divers. Parmi le grand nombre d'études et d'essais se rattachant à ce groupe d'écrits se trouvent quelques œuvres capitales, qui assurent à Ernest Meininger la reconnaissance de ses concitoyens et celle de tous les travailleurs qui, par la suite, auront à s'occuper de recherches analogues.

Une première série de ces travaux se rapporte à la topographie historique de Mulhouse, notamment à l'histoire des quelques rares édifices du Vieux Mulhouse qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Parmi eux, c'est l'Hôtel de Ville qui a retenu l'attention toute particulière d'Ernest Meininger. Il connaissait de cet édifice, pour ainsi dire, chaque pierre et



ERNEST MEININGER  
en 1910

en possédait l'histoire architecturale jusque dans ses moindres détails. Les résultats des laborieuses recherches qu'il effectua dans cet ordre d'idées sont consignés dans son grand ouvrage, *L'Hôtel de Ville de Mulhouse*, qui parut en 1892, illustré de nombreuses planches en couleurs, qui sont dues au pinceau de Louis Schoenhaupt. L'ouvrage contient une description minutieuse de l'édifice, son histoire détaillée et des renseignements très précieux sur les bourgmestres de Mulhouse, dont les blasons figurent sur les tableaux armoriés conservés dans la salle des séances. Même après la publication de cet important ouvrage, Ernest Meininger eut toujours à cœur de compléter sa documentation sur l'histoire de cet édifice et de celui qui s'élevait à sa place avant l'incendie de 1551. Deux intéressantes petites études intitulées, l'une: *L'Hôtel de Ville de Mulhouse de 1431* et parue en 1919, l'autre: *Un vandalisme héraldique à Mulhouse en 1798*, et parue en 1925, font foi de ce souci.

Le second édifice du Vieux Mulhouse, auquel Ernest Meininger a voué un intérêt et une sympathie non moindres, est *l'Eglise de l'ancienne commanderie de Malte à Mulhouse*, dite aujourd'hui Chapelle Saint-Jean. C'est sous le titre que nous venons de citer, qu'Ernest Meininger fit paraître en 1890, sous les auspices du Comité du Musée historique, une petite plaquette destinée à raviver dans le public mulhousien l'intérêt pour ce monument du XIII<sup>e</sup> siècle et à provoquer des souscriptions en faveur de sa réparation. Une édition allemande, du même auteur, parut simultanément avec l'édition française. Cette contribution à la connaissance et à la mise en valeur de la Chapelle St. Jean valut à Ernest Meininger l'ordre pontifical de la Croix de St. Jean de Latran.

Nous citerons encore, comme travail topographique d'ensemble, un *Essai de description, de statistique et d'histoire de Mulhouse*, qu'Ernest Meininger fit paraître en 1885, avec la collaboration, pour la partie historique, de Xavier Mossmann.

Cet ouvrage, qui tient le milieu entre un guide touristique et une étude historique, fut accueilli à son apparition avec beaucoup de faveur.

Une seconde série de travaux — la plus importante — a trait à l'histoire politique de Mulhouse. Dans le choix des sujets de ces monographies historiques, Ernest Meininger a fait preuve d'un certain éclectisme. Il ne s'est pas confiné dans une époque limitée de l'histoire de Mulhouse, ni dans un genre spécial d'études, mais il a glané, dans l'ensemble de cette histoire, une série de questions qu'il jugeait intéressantes.

Le moyen âge est représenté par trois travaux, dont les deux derniers ne manquent pas d'envergure. Un premier travail, paru en 1904, a pour sujet *Les Prévôts impériaux de Mulhouse*. Dans cette étude, fidèle au titre qu'il lui a donné, l'auteur s'est plu à retracer aussi complètement que le permettait sa documentation, la biographie et la généalogie des différents prévôts qui, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, c'est à dire jusqu'au rachat de la prévôté par la Ville, ont détenu le bâton prévôtal de Mulhouse. Il a volontairement négligé le côté historique proprement dit de la question, ainsi que l'intérêt que celle-ci présente au point de vue général pour les coutumes du moyen âge, et s'est contenté d'en relever quelques particularités dans l'introduction qu'il a placée en tête de ce travail.

Ces mêmes principes ont présidé à l'élaboration de *L'ancienne noblesse de Mulhouse*, le dernier grand travail qu'Ernest Meininger ait publié (1925). Cet ouvrage consacre un article fortement documenté à chacune des familles qui ont été en relations plus ou moins étroites avec Mulhouse et que l'auteur a cru devoir ranger parmi la noblesse. Mais, on aimerait trouver en tête de cette monographie, une étude d'ensemble sur l'importance et le caractère de cette noblesse, sur ses origines et sur le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de Mul-

house. Enfin, il eût été intéressant d'apprendre de l'auteur même les raisons qui l'ont engagé à enrôler dans les rangs de la noblesse des personnages et des familles que, à première vue, rien ne semble qualifier à figurer dans cette liste.

Le troisième grand travail qu'Ernest Meininger a consacré au moyen âge, a pour titre: *L'organisation communale primitive de Mulhouse et les Bourgmestres avant 1550*. Il a été imprimé en 1922. Cet ouvrage mérite incontestablement des éloges sincères, en ce qui concerne sa seconde partie, qui est consacrée aux bourgmestres. Les articles biographiques et généalogiques que l'auteur consacre à chacun des personnages qui, depuis 1347, date officielle de l'institution de la charge, ont exercé les fonctions de bourgmestre de Mulhouse, sont bien fouillés et complets. La liste même de ces magistrats présente cependant quelques lacunes qui devront être comblées un jour. Quant à la première partie de ce travail, elle ne tient qu'imparfaitement ce que le titre promet. L'auteur y a consacré une trop large place à l'exposition d'une théorie sur les bourgmestres, qui lui est propre et qui se prête à maintes critiques. Il a d'autre part complètement omis ou à peine mentionné des institutions importantes de l'organisation communale primitive de Mulhouse.

Le seizième siècle, dans l'ensemble des œuvres d'Ernest Meininger, n'est représenté que par une seule étude, si nous faisons abstraction de ses travaux sur les bourgmestres et la noblesse, qui empiètent également sur ce siècle. Etabli sur la base d'une documentation très complète et écrit d'une plume alerte, *Le Meurtre de Barthélemy Abt* retrace un fait divers mulhousien de l'an 1562. La couleur locale abonde dans ce récit et permet au lecteur de se familiariser avec les us et coutumes de cette époque.

Le dix-septième ainsi que le dix-huitième siècle ont exercé sur Ernest Meininger un attrait plus particulier. Il leur a con-

sacré quelques travaux intéressants. *L'abjuration d'un bourgeois de Mulhouse* nous fournit le récit d'une affaire qui remonte à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et qui est curieuse à plus d'un point de vue. Ce travail est un excellent apport à l'étude des institutions et des coutumes de Mulhouse au temps de la Guerre de Trente ans. Un autre épisode de cette même époque a fourni à Ernest Meininger les matériaux pour un travail fort intéressant qui a pour titre: *Un cas de haute trahison à Mulhouse*, et qui nous permet de revivre, au jour le jour, le drame qui se déroula alors dans une des familles les plus honorables de la ville. Les trois derniers ouvrages, que nous venons de mentionner, forment un excellent ensemble d'études de mœurs mulhousiennes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qui initiera le lecteur, plus rapidement et plus facilement que ne le ferait une longue dissertation historique, aux aspects et aux allures de la vie mulhousienne de cette époque.

Parmi les autres travaux qu'Ernest Meininger a consacrés à l'histoire du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, il convient de réserver une place spéciale à ceux qui s'occupent des régiments alsaciens au service du roi de France. *Les Compagnies mulhousiennes au service de la France*, c'est ainsi que s'intitule une des meilleures études qu'Ernest Meininger ait écrites sur un sujet des plus intéressants. Elle parut en 1922, en même temps qu'un second travail sur *Mulhouse et la sédition du Régiment suisse de Chateauvieux*. Ces deux études se complètent réciproquement.

La Réunion de Mulhouse à la France comptait — nous avons déjà eu l'occasion de le relever — parmi les questions pour lesquelles Ernest Meininger avait une prédilection marquée et d'ailleurs fort compréhensible. A part les nombreuses publications de textes qui s'y rapportent et qu'Ernest Meininger a fait paraître, nous devons à cet auteur une petite plaquette publiée à l'occasion du centenaire de la Réunion, en 1898, et destinée à commémorer *Un Anniversaire Mul-*

*bousien* : *La Fête de la Réunion de Mulhouse à la France, 15 mars 1798*. En relisant cet ouvrage de tendance vulgarisatrice, nous éprouvons le seul regret, qu'Ernest Meininger ne nous ait pas donné, sur l'histoire de cette Réunion, l'ouvrage définitif qui attend toujours d'être écrit et que lui eut été le plus qualifié pour entreprendre.

L'histoire religieuse de Mulhouse est représentée dans la série des œuvres d'Ernest Meininger par un seul ouvrage consacré aux *Pasteurs de Mulhouse*. Ce travail, qui se borne à retracer sommairement la vie de chacun de nos pasteurs Mulhousiens, a été écrit en 1923, en commémoration du quatrième centenaire de l'introduction de la réforme à Mulhouse.

L'histoire économique et sociale par contre est plus largement représentée. Ernest Meininger nous a laissé une excellente étude sur *L'organisation des corps de métiers dans l'ancien Mulhouse*, qu'il écrivit en 1914 à l'instigation de l'auteur de ces lignes et qu'il se proposait de reprendre et d'amplifier un jour. En 1925, à l'occasion du Centenaire de la création du corps des sapeurs pompiers, il résuma, en collaboration avec M. Roger Favre, commandant du bataillon des sapeurs-pompiers de Mulhouse, l'historique de *La Défense contre l'incendie à Mulhouse (1825-1925)* et le publia en une élégante brochure abondamment illustrée. Auparavant déjà, il avait consacré quelques chapitres substantiels à l'histoire générale de l'imprimerie, à l'histoire de l'imprimerie à Mulhouse et aux journaux disparus et actuels de Mulhouse, qui furent insérés dans *l'Histoire documentaire de l'Industrie de Mulhouse et de ses environs au XIX<sup>e</sup> Siècle*. Cet ouvrage monumental, publié en 1902 par la Société Industrielle, est d'ailleurs dû à l'initiative d'Ernest Meininger et a été exécuté sur la base du projet présenté par lui.

L'eclectisme avec lequel Ernest Meininger a procédé dans le choix de ses sujets, l'a engagé à faire également une incur-

sion dans le domaine de l'histoire de l'art. Nous ne pouvons qu'exprimer le regret, que l'auteur ne s'y soit pas plus longuement attardé et qu'il ne nous ait laissé qu'un seul ouvrage qui nous prouve son intérêt pour le passé artistique de notre cité et son entendement à l'apprécier. *Les anciens artistes-peintres et décorateurs de Mulhouse* parurent en 1908 et recueillirent dès leur apparition les suffrages les plus flatteurs. L'Académie française, reconnaissant les mérites de l'auteur, s'associa à l'approbation unanime en couronnant l'ouvrage.

Il nous reste à relater comme derniers ouvrages de la série historique, d'abord, un travail d'ensemble, *l'Histoire de Mulhouse*, qu'Ernest Meininger publia en 1923 et qui est, ainsi que nous le disions déjà, la synthèse de ses travaux historiques antérieurs. Cet ouvrage a de grands mérites. Il rectifie un bon nombre des erreurs qui se retrouvent dans les livres plus anciens et met au point toute une série de questions litigieuses. L'auteur, pour l'écrire, a cru devoir choisir la forme d'annales qui présente, en effet, de grands avantages pour des recherches rapides. Mais beaucoup de lecteurs regretteront certainement qu'il n'ait pas donné la préférence à une forme plus appropriée à la lecture, celle d'un exposé homogène et méthodique de cette histoire. L'auteur a d'ailleurs cherché à remédier aux inconvénients que présente forcément toute chronologie, en ajoutant à son ouvrage un index fort complet.

Enfin, cette belle série de travaux historiques, Ernest Meininger l'a encore complétée très heureusement en y joignant un ouvrage d'une grande originalité, destiné tout particulièrement aux chercheurs, son *Manuel pour l'interprétation des vieux termes mulhousiens*, qu'il fit paraître en 1921. Ce Manuel est le fruit le plus mûr de son érudition. Il ne pouvait être écrit que par un homme rompu aux travaux historiques et connaissant, jusque dans ses moindres détails,

le passé de sa ville natale. Le manuel d'Ernest Meininger est appelé à rendre de grands services à tous ceux qui voudront se familiariser avec l'histoire de Mulhouse et connaître les institutions et les coutumes de ses anciens habitants. Cet ouvrage, à lui seul, à défaut de tout autre, suffirait à assurer à son auteur la reconnaissance des générations futures. Celle de ses contemporains, nul ne l'ignore, lui était déjà acquise de son vivant.

Ernest Meininger était, en effet, un de ces hommes heureux auxquels il est donné d'assister au couronnement de leurs efforts et de recueillir l'approbation et la reconnaissance de leurs concitoyens. Son labeur inlassable et la sûreté de son érudition, l'élégance de son esprit et la complaisance aimable avec laquelle il se prêtait aux sollicitations parfois même abusives, lui avaient gagné l'estime et la sympathie profonde de tous ceux qui l'approchaient. Ses amis et ses collègues l'entouraient de respect et d'une affection qu'il leur rendait généreusement. Aucun d'eux n'oubliera jamais l'accueil toujours cordial et les excellents conseils qu'il trouvait auprès de ce vénérable vieillard, dans cette antique salle des archives, où sa silhouette fine et spirituelle s'harmonisait si bien avec toute l'ambiance pour incarner le glorieux passé de Mulhouse.

---



ERNEST MEININGER  
vers 1914

# BIBLIOGRAPHIE

## DES TRAVAUX D'ERNEST MEININGER

DRESSÉE PAR

L.-G. WERNER

---

Abréviations : Bulletin du Musée historique Mulhouse = BMHM  
Bulletin de la Société Industrielle Mulhouse = BSIM  
Journal de la Cavalcade ou Milhüser Narräblättlä = JC

---

1877 *Uesflug no Badewiller am Pfingstmäntig der 5tä Jüni 1876*,  
in Milhüserditschà Vars verzählt, Paris, 1877, in-8°, 15 pages.

1878 *Sainte-Cécile vo Milhüse.* — Souvenir vom Bankett vom  
14. Dezàمبر 1878. Mulhouse 1878 in-8°, 22 pages.

1879 *Uesflug no Rhinwiller am Pfingschtmäntig der 2. Jüni 1879.*  
Mulhouse, 1879, in-8°, 20 pages.

*Grossartiga Red an dr Taifetà vom J. F. Meininger.* Mul-  
house, Janvier 1879, in-8° (dédié à son frère Jules Meininger).

*S' Elsässer Biär* (Cavalcade ; feuille volante) <sup>1</sup>.

*Ueswahl vo Fawlà vom La Fontaine, in Milhüserditsch uf-*  
*gsetzt. Mit em Ahang : s'Màrlà vom Wi.* Mulhouse, 1879,  
in-8°, 66 pages.

(Le supplément a été reproduit dans la « *Festschrift des  
Elsässer Theater Mülhausen zur Feier seines 10-jährigen Be-*  
*stehens, 1899-1909* ». Mulhouse, 1909, in-8°).

*Milhüsà-n-à-Narrähüs* (Cavalcade ; feuille volante ; extrait  
de l'Express et du Journal de Mulhouse du 13 avril 1879).

---

<sup>1</sup> Ernest Meininger a signé la plupart de ses poésies en dialecte de son pseudo-  
nyme R. Nest, correspondant à son prénom.

- Dr König Gambrinus* (feuille volante).  
*Dr Klapperstei* (feuille volante non signée).  
*Dr Tüwack* (grande feuille volante, autographiée et dessinée par Ed. Sengel, Mulhouse).
- 1880 *A Gutemberg* (poésie française). JC N° 1.  
*A lustigà Soirée*. JC. N° 1.  
*Fir d'Armà*. JC. N° 1.  
*Le mouton et le chien* (fable en vers). JC. N° 1.  
*Mulhouse-Revue : Chant, musique, théâtre* (prose humoristique). JC. N° 1.  
*Une séance du comité du « Journal de la cavalcade »* (dialogue). JC. N° 1.  
*A wohlfler Paràbli*. JC. Supplément au N° 1.  
*A-n-altà Gschichtà*. JC. Supplément N° 1.  
*D'Walt à Narràhüs*. JC. N° 2.  
*Compte rendu sténographique* (prose). JC. N° 2.  
*Milhüsà un si Jardin Zoologique*. JC. N° 2.  
*Mon Dieu que nous avons donc de l'esprit* (prose). JC. N° 2.  
*Un mari modèle* (fable en vers). JC. N° 2.  
*De la vérité et du mensonge chez les anciens* (prose). JC. Supplément au N° 2.  
*N'à Hochzit z' Milhüsà* (feuille volante).  
*Discours en Milhüserditsch, prononcé au banquet de clôture de la cavalcade, le 24 avril 1880, par R. Nest, rédacteur du Journal de la cavalcade*. Extrait de l'Express et du Journal de Mulhouse ; brochure in-8°, 4 pages.  
*D' Affà* (feuille volante).  
*Dr Herbscht vo Exà* (feuille volante).  
*S'Rhin-Bad* (feuille volante).  
*D' Wasch-Wiwer* (feuille volante).  
*Dr König Dagobär* (adaptation de la chanson française du bon roi Dagobert). Journal de Mulhouse et brochure in-8°.  
*Milhüsà-n-à-Narràhüs* (reproduction de la poésie publiée en 1879, mais allongée de quelques strophes).
- 1881 *D'Reis uf Ziri vo der Sainte-Cécile vo Milhüsà an der Festival* (10. bis 13. Jüni 1880). Discours en vers et en dialecte mulhousien, prononcé au banquet de cette société, le 15 janvier 1881. Mulhouse 1881, in-8°, 15 pages.

*Le Centenaire de Jean-Georges Schupp, 1781—4 février 1881.*

Recueil des articles de journaux et des poésies parus, avec un arbre généalogique et *la Valse du Centenaire* composée par J. Souplet, et un portrait du jubilaire. — Mulhouse, 1881, in-8°.

*Dr Oster-Ochs, dr Salamis un dr Riesà-Hammel.* JC. N° 3 et feuille volante.

*A Wunder.* JC. N° 3 ; reproduit dans « *Neues Schatzkästlein* » Strasbourg, 1913.

*Deux fables* (en vers ; non signées). JC. N° 3.

*D'Antajachd* (non signé). JC. N° 4.

*Au Jardin Zoologique* (en vers ; non signé). JC. N° 4.

*L'Express, moniteur de la cour* (écrit par l'auteur et autographié par E. Ehkirch, Saint-Amarin).

*L'Express comique* (écrit par l'auteur et autographié par Ed. Sengel, Mulhouse).

*D'Battler-Grève* (feuille volante).

*D' Milhüser Fischer* (feuille volante).

*D'Quallà* } Das Elsass, Strasbourg ; reproduit dans « *Neues*  
*D'Nacht* } *Schatzkästlein* », Strasbourg, 1913.

*Voyage en France fait en l'an 1663 par Jean-Gaspard Dollfuss.*  
Traduit de l'original allemand. Avec un portrait. — 1881,  
33 pages. BMHM. VI.

1883 *Vente des biens communaux de la ville de Mulhouse, avant sa*  
réunion à la France, en 1798. Traduit de l'original allemand,  
avec une introduction. — 1883, 8 pages. BMHM. VII.

1884 *D' Müsfallä.* JC. N° 5 et feuille volante.

*Dr Aff un si Wadel* (d'après A. de Chamisso). JC. N° 5  
et feuille volante.

*D' Armueth un d' Cavalcade* (non signé). JC. N° 5.

*Dr Schnellzug* (Journal comique).

1885 *Essai de description, de statistique et d'histoire de Mulhouse.*  
Avec quinze illustrations dans le texte et quatorze planches et  
cartes hors texte. — 1885, grand in-4°, 173 pages.

1887 *Notice historique et généalogique sur la famille Zu Rhein.* Avec  
une illustration dans le texte, deux planches d'armoiries et de  
sceaux et un tableau généalogique hors texte. — 1887,  
68 pages. BMHM. XII.

- 1888 *Tableaux généalogiques de l'ancienne famille patricienne Brustlein, 1398-1888.* Avec une planche d'armoiries. Mulhouse, 1888, in-folio.  
(Ce recueil est imprimé en autographie).
- 1889 *Une Chronique suisse inédite du XVI<sup>e</sup> siècle.* Avec 3 planches en phototypie et une double planche de fac-similé. — 1889, 78 pages. BMHM. XIV.  
(Ce travail a paru en tirage à part, en 1892, augmenté de 18 planches hors texte contenant 346 armoiries reproduites d'après l'original par l'auteur. Edité par Ad. Goering à Bâle.)
- 1890 *Tableaux généalogiques de l'ancienne famille patricienne Hartmann, de Mulhouse, 1390—1890,* par Georges Hartmann, professeur au Lycée Charlemagne, à Paris. Avec une planche en chromo et un arbre généalogique des pères de famille. Mulhouse, 1890, in-folio.  
(En collaboration avec Ernest Meininger).  
*L'Eglise de l'ancienne commanderie de Malte à Mulhouse.* Notice historique publiée sous les auspices du Comité du Musée historique de Mulhouse. Avec deux planches en phototypie hors texte. — 1890, grand in-8°, 12 pages.  
Le même ouvrage en traduction allemande.  
*Rapport sur le Cartulaire de Mulhouse de M. X. Mossmann,* présenté à la séance du 25 juin 1890, au nom du Comité d'histoire, de statistique et de géographie. — 1890, 8 pages. BSIM.  
(A également paru dans le Bulletin du Musée historique).  
*Etude sur le Cartulaire de Mulhouse, de M. X. Mossmann.* 1890, 9 pages. BMHM. XV.  
(A également paru dans le bulletin de la Société Industrielle).
- 1891 *André-Emile Gluck (1822—1891).* Notice nécrologique. — 1891, 3 pages. BMHM. XVI.  
*L'abjuration d'un bourgeois de Mulhouse dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.* — 1891, 28 pages. BMHM. XVI.
- 1892 *L'Hôtel de Ville de Mulhouse.* Edité et illustré de nombreuses planches en chromo, par Louis Schoenhaupt. Texte par Ernest Meininger. — 1892, grand in-folio, 368 pages.  
*Rapport sur le cartulaire des Ribeaupierre* de M. Ch. Albrecht. BSIM. LXII. in-8°, 4 pages.

1893 *Guide de Mulhouse.* Avec dessins à la plume de Math. Kohler, Mulhouse, 1893, in-12°, 45 pages.  
Le même, en allemand.

1894 *Tableaux généalogiques de la famille Zetter, de Mulhouse.* 1525-1894. Avec une planche en chromo. Mulhouse, 1894, in-folio.

*Les Archives du vieux Mulhouse et l'intérêt que présenterait la publication d'une série de documents inédits.* Rapport lu à la séance du 31 janvier 1894, au nom du Comité d'histoire, de statistique et de géographie. — 1894, 26 pages. BSIM.

(A la suite de ce rapport, une *Commission d'Etudes historiques* fut constituée, qui publia, de 1895-1914, cinq volumes sous le titre de : *Le Vieux-Mulhouse*).

1895 *Mulhouse pendant la guerre de 1870—1871.* Notes prises au jour le jour, — 1895, petit in-8°, 123 pages.

Le même ouvrage en traduction allemande.

*Le Touriste en Alsace-Lorraine.* — *Der Tourist in Elsass-Lothringen.* — Indicateur des distances kilométriques. Avec une carte. Mulhouse, 1895, in-8°, 182 pages.

*Rapport sur les Bureaux d'informations (Verkehrsbureaux) de la Suisse, et le projet de création d'une entreprise de ce genre à Mulhouse.* — 1895, 11 pages. BSIM. LXV.

*Le meurtre de Barthélemy Abt.* Fait-divers mulhousien de l'an 1562, tiré d'un dossier des Archives municipales. Avec un arbre généalogique de la famille Abt. — 1895, 44 pages. BMHM. XIX.

1896 *Ambassade du bourgmestre Jean Kloetzlin et du greffier Jean-Georges Zichle auprès du roi Henri IV, à Paris, du 3 septembre au 2 novembre 1602.* Traduction suivie du texte original de la relation manuscrite du greffier. Avec une notice biographique sur ce dernier et un fac-similé d'écriture. — 1896, 129 pages.

(A paru dans le tome I du « Vieux Mulhouse ».)

*Table générale des matières contenues dans les vingt premiers bulletins du Musée historique (1876—1896),* suivi d'une table des noms d'auteurs et de leurs travaux, des nécrologies et biographies et des publications parues en tirages à part. — 1896, 19 pages. BMHM. XX.

*Chronique de Josué Furstenberger, jusqu'en 1720,* suivi de la chronique J. H. Reber, 1720—1740, avec notices biographiques

- de Furstenberger et de Reber. T. II du « Vieux Mulhouse », 1897. 550 pages.
- 1897 *Compte rendu de la Société des intérêts de Mulhouse et de la Région.* Bureau mulhousien d'informations. 1<sup>re</sup> année, 1895-1896. — 1897, 22 pages. BSIM. LXVII.  
Les comptes rendus des années suivantes ont été faits par M. Aug. Thierry-Mieg, président de cette société ; depuis 1911 jusqu'en 1924 par M. Meininger, son successeur à la présidence.
- 1898 *Un Anniversaire mulhousien. — La Fête de la Réunion de Mulhouse à la France, 15 mars 1798.* Avec un portrait et une planche hors texte. — 1898, in-8°, 47 pages.  
*La Réunion de Mulhouse à la France, le 15 mars 1798.* Suivi de la : *Relation détaillée donnée à M. J.-M. Hofer de la fête de notre réunion à la France.* Avec 3 planches en phototypie et un fac-similé d'écriture. — 1898, 84 pages. BMHM. XXII.  
*Tableaux généalogiques de la famille Blech, 1390—1898,* par Ernest Blech, manufacturier à Sainte-Marie-aux-Mines, en collaboration avec Ernest Meininger. Avec une reproduction phototypique de la lettre de concession d'armoiries, deux planches de fac-similé d'écriture, d'armoiries et sceaux en couleurs et un tableau généalogique. Mulhouse, 1898, in-folio.  
*Tableaux généalogiques de la famille Meyer, d'Illzach-Mulhouse, 1580—1896.* Avec une planche d'armoiries en couleurs. Mulhouse, 1898, in-folio, relié.  
*Journal de Jean-Jacques Schlumberger, chapelier et fossoyeur, à Mulhouse (1733—1808).* — 1898, 22 pages. BMHM. XXII.  
*Un anniversaire mulhousien, 15 mars 1798,* ainsi que diverses coupures de journaux relatifs au même événement. Express, 1898.
- 1899 *Note sur un gobelet appelé Huttenmann,* ayant appartenu à l'ancienne tribu des Vignerons. Avec 3 planches en phototypie, hors texte. — 1899, 5 pages. BMHM, XXIII.  
*Chronique Josué Hofer, 1741—1797,* avec notice biographique. T. III du « Vieux Mulhouse », 1899. 429 pages.
- 1901 *Documents pour servir à l'histoire de la guerre de Trente ans.* 1901, 4 pages. BMHM. XXV.  
*Le drapeau mulhousien* (en allemand et en français) avec reproduction du drapeau. 1 feuille in-f°. Express du 21 septembre 1901.

1902 **Histoire documentaire de l'Industrie de Mulhouse et de ses environs au XIX<sup>me</sup> siècle.**

Cette enquête centennale publiée par la Société Industrielle en 1902, en un fort volume grand in-4° illustré, de 1095 pages, est due à l'initiative de M. Meininger et fut exécutée sur la base du projet présenté par lui en séance du Comité d'Histoire, de Statistique et de Géographie.

M. Meininger fut nommé membre du Comité Central, du Comité de Rédaction, des 11<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> groupes, et président du 6<sup>e</sup> groupe. Il fournit, pour sa part, les notices suivantes :

*Historique général de l'Imprimerie ;*  
*Historique de l'Imprimerie à Mulhouse ;*  
*Journaux :*

- a) *Publications périodiques disparues ;*
- b) *Publications périodiques actuelles ;*
- c) *Publications périodiques des environs ;*

en tout 15 pages grand in-4°.

*Rapport sur un ouvrage soumis au concours pour le prix N° 113 (Alsatia Sacra), lu dans la séance du 25 juin 1902. — 1902, 4 pages. BSIM. LXXII.*

1903 *La famille Meininger.* Notes historiques et généalogiques rédigées d'après des documents officiels et privés. Avec un portrait, des planches d'armoiries coloriées et de fac-similés. Mulhouse, 1903, in-8°, II, 94 pages.

*La bataille de Mulhouse, 19-29 décembre 1674. — 1903, 16 pages. BMHM. XXVI.*

1904 *Mulhouse en 1836* (par Emile Souvestre). Extrait de la «Revue de Paris» du 17 juillet 1836. — 1904, in-8°, 24 pages.

*Les prévôts impériaux de Mulhouse.* Avec de nombreuses armoiries et deux généalogies. — 1904, 56 pages. BMHM. XXVIII.

*Memorial-Büchlein de la famille Schoen, 1548—1728.* Avec un arbre généalogique. — 1904, 62 pages. BMHM. XXVIII.

- 1905 *Un cas de haute trahison à Mulhouse.* Episode de la guerre de Trente ans. Avec un arbre généalogique. — 1905, 63 pages. BMHM. XXIX.  
*Deux vieux canons mulhousiens.* Avec une planche en phototypie. — 1905, 4 pages. BMHM. XXIX.
- 1906 *Fragment de chronique mulhousienne (1694—1729),* par Jean-Henri Goetz. — 1906, 108 pages. BMHM. XXX.
- 1907 *Les anciens Artistes-peintres et Décorateurs mulhousiens.* Matériaux pour servir à l'histoire de l'art à Mulhouse. — 1907, 80 pages. BMHM. XXXI.  
Le tirage à part a été augmenté de douze planches en phototypie hors texte et comprend X + 95 pages. **Ouvrage couronné par l'Académie française (Prix Charles Blanc).**  
*Rapport sur le livre de M. Léon Sahler « Montbéliard à table ».* BSIM. LXXVII. 1907, 5 pages.
- 1908 *A la mémoire d'Auguste Stoeber à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.* BMHM. 1908. XXXII, 82 pages.
- 1909 *Auguste Lustig.* Notes biographiques (en allemand et en français). Oeuvres complètes de Lustig. 2<sup>e</sup> éd. 1910. 8 pages. (L'auteur a écrit l'article en 1895 pour la première édition).
- 1910 *Une Année au régiment.* Simples notes journalières d'un engagé conditionnel d'un an au 47<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne à Cherbourg, 1873—1874. Avec 18 planches, dont 3 portraits et un groupe. Mulhouse, 1910, in-8°, 156 pages.  
*Documents concernant la Réunion de Mulhouse à la France.* Liste des fonctionnaires du Gouvernement de la ville, en 1798. — Le Traité de Réunion. — Aliénation des biens communaux ; plan adopté pour le partage du produit de la vente, et nomenclature des bourgeois par tribus avec indication de la part revenant aux ayants droit. — 1910, grand in-8°, 87 pages.  
*Le Traité de Réunion de Mulhouse à la France, en 1798.* Fac-similé et documents inédits publiés sous le patronage de la Société Industrielle de Mulhouse. Mulhouse, 1910, in-folio, 63 pages, dont 9 pages en phototypie et 8 pages in-8° (fac-similé du *Bulletin des lois*).  
*Les anciennes Armoiries bourgeoises de Mulhouse.* Avec 14 planches d'armoiries et de sceaux. — 1910, 82 pages. BMHM. XXXIV.

- 1910 *Mathieu Mieg-Kroh* (1849—1911). Notice nécrologique avec 1 portrait. BMHM. XXXIV. 5 pages.
- 1911 *Rapport sur l'ouvrage de M. Léon Sahler «La fin d'un régime»*. BSIM. 1911. LXXXI.  
*Auguste Dollfus* (1832—1911). Avec 1 portrait. — 1911, 8 pages. BMHM. XXXV.  
*Jules Kindler de Knobloch* (1842—1911). Avec 1 portrait. — 1911, 4 pages. BMHM. XXXV.
- 1912 *Rapport sur «Une enquête douanière : Mulhouse 1785—1798»*, par M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives nationales. BSIM. 1912. LXXXII. 5 pages.  
*Mémoire de Jean Baumgartner*. BMHM. 1912. XXXVI. 12 pages.
- 1913 *Rapport sur un bulletin de la Société mexicaine de géographie et de statistique de Mexico*. BSIM. 1913. LXXXIII. 2 pages.  
*Tableaux généalogiques de la famille Steinbach 1380—1913*, par Carlos Steinbach, avec 2 pl. en couleurs, une vue, de nombreux portraits et un arbre généalogique. Mulhouse, 1913 in-8°, (en collaboration avec Ernest Meininger).
- 1914 *Kurzer Ueberblick über die Geschichte von Mülhausen. Festschrift der Eingemeindungsfeier Mülhausen-Dornach, 7. Juni 1914*, avec ill. dans le texte. 14 pages, in-8°. *Geschichte der Mülhauser Industrie*. 3 pages, in-8°. *Festschrift der Eingemeindungsfeier Mülhausen-Dornach, 7. Juni 1914*. *Kurzer Ueberblick über die Geschichte von Dornach*, avec ill. dans le texte, 20 pages, in-8°. *Festschrift der Eingemeindungsfeier Mülhausen-Dornach, 7. Juni 1914*. *L'organisation des corps de métiers dans l'ancien Mulhouse*. — 1914, 7 pages. BSIM. LXXXIV.  
*Chronique de la famille Engelmann de Mulhouse (1450-1898)*. Traduite de l'original allemand. Avec 15 planches hors texte et 1 cliché dans le texte. Tome V du «Vieux Mulhouse» — 1914, 398 pages.
- 1915 *Nekrolog des Herrn Eduard Benner*. Jahresbericht der Industriellen Gesellschaft von Mülhausen 1915. 3 pages.
- 1918 *Le premier Drapeau français de Mulhouse*. Avec 2 planches en phototypie. — 1918, 11 pages. BMHM. XXXVIII.  
*Edouard Benner* (1830-1915). Avec 1 portrait. — 1918, 4 pages. BMHM. XXXVIII.

- Karl Franck* (1836-1918). Avec 1 portrait. — 1918, 3 pages. BMHM. XXXVIII.
- 1919 *Guide de Mulhouse*. Publié par le Syndicat d'Initiative de Mulhouse et de la Région. Avec 58 illustrations dans le texte. — Mulhouse, 1919, in-8°, 127 pages.
- Manifestation de sympathie à l'occasion du quarantième anniversaire de M. Ernest Meininger comme membre du Comité du Musée historique, suivi du relevé de ses publications*. BMHM. 1919. XXXIX. 8 pages.
- Les noms français des rues de Mulhouse*. Nomenclature alphabétique : 1. Noms allemands suivis des dénominations françaises anciennes et nouvelles ; 2. Noms français, avec leurs dénominations allemandes, accompagnés de renseignements pratiques, biographiques et historiques. — Mulhouse, 1919, in-8°, 78 pages.  
(Deux éditions).
- L'Hôtel de Ville de Mulhouse de 1431*. Avec 4 planches hors texte et 2 vues. — 1919, 18 pages, BMHM. XXXIX.
- Sammlung vo Kriagswitz uf Milhüserditsch*, I. Serie. Mulhouse, 1919, petit in-8°, 32 pages.
- 1920 *Table générale des matières* contenues dans les quarante premiers bulletins du Musée historique de Mulhouse, 1876-1920. BMHM. XL. 1920. 20 pages.
- 1921 *Manuel des vieux termes mulhousiens et alsaciens*. Mulhouse, 1921. in-8° 116 pages.
- L'organisation communale primitive de Mulhouse et les bourgmestres avant 1550* avec 7 pl. et figures dans le texte. BMHM. XLI. 1921, 74 pages.
- Le service de la poste sous la République de Mulhouse*, in-8° 10 pages. Extr. du catalogue général de l'Exposition internationale de Timbres-poste, Mulhouse, 15-22 mai 1921.
- 1922 *Mulhousiens ou Mulhousois?* Feuilleton de l'Express N° 135 du 12 juin.
- Les compagnies mulhousiennes au service de la France du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. avec 1 pl. BMHM. XLII. 1922. 18 pages.
- Une maison historique de Mulhouse*. Feuilleton de l'Express du 20 juillet.
- Mulhouse et la sédition du régiment suisse de Chateauvieux à Nancy, en août 1790*. Revue d'Alsace. LIX-LX, 1922-23. in 8°, 32 pages.

- 1923 *Y a-t-il des sources au Rebberg?* Feuilleton de l'Express, N° 195 du 21 août.  
*Les pasteurs de Mulhouse.* 48 pages. BMHM. XLIII. 1923.  
*Profils mulhousiens : Jilger Hangi, le diogène de Mulhouse.* Feuilleton de l'Express N° 145 du 21 juin.  
*Histoire de Mulhouse depuis ses origines jusqu'à nos jours.* Avec un portrait de l'auteur, 20 dessins à la plume de F. G. Janton et 1 plan de la ville. Mulhouse, 1923, in-8°, 221 pages.
- 1924 *Tableaux généalogiques de la famille Schwartz de Mulhouse, 1450-1924,* avec 1 planche. Mulhouse, 1924, in-4°  
*Les commandeurs de Saint-Jean à Mulhouse.* Avec armoiries et vues dans le texte. Archives héraldiques suisses. 1924.  
*Notice sur le Musée historique de Mulhouse,* publiée à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, 1874-1924. 20 pages, BMHM. XLIV. 1924. Supplément.  
*L'ancienne noblesse de Mulhouse.* Avec armoiries dans le texte. 105 pages. BMHM. XLIV. 1924.  
*Rodolphe Reuss (1841-1924).* Notice nécrologique, avec 1 portrait. 3 pages. BMHM. XLIV. 1924.  
*La défense contre l'incendie à Mulhouse.* Résumé historique 1825-1925. Mulhouse 1925. in-4°, 46 pages et XXVII planches, (en collaboration avec M. Roger Favre).
- 1925 *Armorial des communes du Haut-Rhin,* avec reproduction des armoiries. «La Semaine à Mulhouse» mars-septembre 1925.  
*Vandalisme héraldique à Mulhouse, en 1798.* BSIM. XCI. 1925. 8 pages.  
*Causerie critique sur l'Armorial de la généralité d'Alsace* par A. de Barthélémy en 1861. Revue d'Alsace. T. 72. 1925 in 8° 8 pages.
-

# Ernest Meininger

1852 - 1925 .

---

---

Le 8 septembre 1925 s'éteignait à Mulhouse, à l'âge de 73 ans Monsieur Ernest Meininger, historien et généalogiste, dont la réputation a largement dépassé les limites de notre province. Sa disparition est vivement déplorée par tous ses amis et collègues. La ville de Mulhouse perd en M. Meininger un archiviste distingué, le gardien consciencieux et érudit des trésors de son passé. De nombreuses associations et institutions voient disparaître avec lui leur président et leur infatigable et dévoué collaborateur. Le Musée historique de Mulhouse est tout particulièrement atteint par cette mort, qui lui enlève son président, le doyen de ses membres, le champion de la première heure qui, de toutes ses forces et de toutes ses lumières, a contribué à créer et à développer cette oeuvre si intéressante, à laquelle il était profondément attaché. Enfin, la Revue d'Alsace, et avec elle plus d'une autre revue, déplore la perte d'un collaborateur précieux et fidèle, toujours sur la brèche au premier appel.

M. Ernest Meininger naquit à Mulhouse le 12 janvier 1852. Après avoir terminé ses études et son apprentissage <sup>commercial</sup> dans sa ville natale, il se fixa à Paris. En 1872 il interrompit son séjour pour faire une année de service militaire à Cherbourg. Son attachement à sa ville natale le décida cependant en 1876 à retourner à Mulhouse. C'est de ce moment que datent ses premières productions littéraires, des poésies en dialecte mulhousien, dans lesquelles l'esprit fin et caustique de l'auteur s'exerce d'une manière très heureuse. Mais M. Mei-

2

ninger ne tarda pas à abandonner après quelques années la muse légère pour s'adonner, d'abord timidement, puis toujours plus passionnément aux études historiques et généalogiques, dont nous aurons l'occasion de parler un peu plus loin.

Le 1 janvier 1891 M. Meininger était entré à la rédaction de l'Express comme rédacteur en chef. Cette nouvelle situation l'entraîna forcément à s'occuper de politique locale, La confiance de ses concitoyens l'appela à siéger au conseil municipal de 1896 à 1902, où il donna maintes preuves de sa compétence et de son savoir. M. Meininger se retira de la rédaction de l'Express en 1906 et fonda l'imprimerie qui aujourd'hui encore porte son nom. Doué d'un goût sûr et d'une compréhension parfaite de son métier, il eut toujours à coeur de sortir de ses presses des publications irréprochables au point de vue typographique.

Après l'armistice, lorsqu'il s'agit de donner un successeur à l'ancien archiviste, le choix de la Municipalité tomba tout naturellement sur celui qui depuis près de quarante années avait donné des preuves incontestables de son érudition et de son intérêt pour l'histoire de Mulhouse. Cette nomination fut, pour M. Meininger, l'exaucement de son voeu le plus cher. Le défunt était, en effet, né archiviste et nul de ceux qui sont venus lui rendre visite aux Archives, n'oublierons l'accueil cordial et les excellents conseils qu'ils trouvèrent auprès de ce vénérable vieillard, dont la silhouette s'harmonisait si bien avec toute l'ambiance. En 1920 M. Meininger eut la joie d'être nommé membre correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts et d'être décoré des palmes académiques. Ses nombreux amis ont toujours regretté que la reconnaissance officielle

des mérites du défunt se soit bornée à ce geste modeste. Bientôt après, en 1923. M. Meininger se vit à l'unanimité porté à la présidence du Musée historique de Mulhouse, dont il était un des plus zélés collaborateurs.

L'oeuvre de M. Meininger est très considérable. Elle relève, abstraction faite des quelques productions littéraires que nous mentionnions, entièrement du domaine de l'histoire, de la généalogie et de l'héraldique. M. Meininger était cependant avant tout généalogiste. Il avait le sens inné de la généalogie et tous ses écrits s'en ressentent. Beaucoup de ses ouvrages historiques portent même cette empreinte d'une manière tout à fait caractéristique.

Les généalogies de familles mulhousiennes que M. Meininger a publiées sont nombreuses; ce sont celles des Bleeh, des Brustlein, des Hartmann, des Zetter, des Meyer et de sa propre famille. Il a de même collaboré dans des mesures plus au moins fortes, à la publication de la plupart des autres tableaux généalogiques de familles mulhousiennes. Parmi les publications dans lesquelles la généalogie et la biographie se mêlent à l'histoire il convient de ranger la Notice historique et généalogique sur la Famille Zu Rhein, les Prévôts impériaux de Mulhouse, et son dernier grand travail sur l'Ancienne Noblesse de Mulhouse. Nous y ajouterons encore les Anciens artistes peintres et décorateurs mulhousiens, ouvrage qui valut à l'auteur le Prix Charles Blanc de l'Académie française, l'Organisation communale primitive de Mulhouse et les Bourgmestres avant 1550 ainsi que les Pasteurs de Mulhouse. Dans tous ces ouvrages la note personnelle-biographique ou généalogique est nettement dominante.

4

Les études généalogiques ont forcément entraîné M. Meininger à s'occuper de la science du blason. Héraldiste distingué, il entretenait des relations suivies avec les armoristes les plus réputés et collabora à plusieurs revues héraldiques. Les traces de son intérêt pour le blason se retrouvent dans tous ses travaux. Il a condensé le résultat de ses études dans les Anciennes Armoiries Bourgeoises de Mulhouse et notamment dans son grand Armorial d'Alsace, ouvrage inédit d'une valeur inestimable qui attend encore être publié. M. Meininger avait non seulement entièrement corrigé l'Armorial d'Alsace publié par Barthélemy et dessiné et colorié de sa propre main les armoiries décrites, mais il en avait encore doublé le nombre par des savantes et patientes recherches opérées au cours de plus de 40 années de travail. C'est en quelque sorte pour frayer le chemin à la publication de son Armorial d'Alsace que M. Meininger a fait paraître dans la Revue d'Alsace cette causerie critique sur l'Armorial de la généralité d'Alsace dont nos lecteurs ont su apprécier la valeur et qui fut la dernière étude sortie de sa plume.

Dans le domaine purément historique, M. Meininger a fait avant tout œuvre d'archiviste. Pénétré du désir de rendre accessible au plus grand nombre de travailleurs et d'amateurs les trésors enfouis dans les archives, il a publié une série de matériaux très importants concernant l'histoire de Mulhouse. Nous ne pouvons relater ici que quelques-unes de ces publications. Ce sont avant tout la Chronique de la famille Engelmann, les petites Chroniques de famille de J.J. Schlumberger, J.H. Goetz et des Schoen, des extraits de la Chronique XVII, de nombreux documents relatifs à la Réunion de Mulhouse à la France, notamment le Traité de

Réunion, ainsi que les intéressantes Relations de voyage de J.G. Doll-  
tus (1663), de Kloetzlin et J.G. Ziehle (1602) et d'autres docu-  
ments <sup>curieux</sup> ~~intéressants~~. C'est guidé par ce même esprit de faciliter la  
tâche à ses successeurs, que M. Meininger composa son Manuel pour l'in-  
terprétation des vieux termes mulhousiens et alsaciens, ouvrage qui  
est destiné à rendre de grands services aux chercheurs et aux <sup>amateurs</sup> ~~curieux~~,  
*d'histoire locale*.

Dans le domaine purement historique, M. Meininger a fourni une  
série de monographies très intéressantes telles que l'Abjuration d'un  
bourgeois de Mulhouse, le Meurtre de Barthélemy Abt, la Bataille de  
Mulhouse (1674), un Cas de Haute-trahison etc... L'histoire des mi-  
lices d'Alsace et en particulier l'histoire des Compagnies Mulhou-  
siennes au service de la France ont également retenu son attention.  
Nous citons dans cet ordre d'idée: Mulhouse et la sédition du Régiment  
suisse de Château-vieux publiée par la Revue d'Alsace en 1922/3.

Enfin, l'Histoire de Mulhouse a été traitée par lui tout récemment <sup>sous</sup>  
*forme d'Annales* dans un ouvrage dont l'analyse a été présentée à nos lecteurs <sup>au début</sup>  
~~dans le~~ courant de l'année 1924.

Il nous reste à relater les ouvrages de topographie historique  
tels que l'Essai de description, de statistique et d'histoire de  
Mulhouse et le volumineux Hotel de Ville de Mulhouse que M. Meinin-  
ger fit paraître en 1892 en collaboration avec son cousin, le peintre  
Louis Schoenhaupt, ainsi que quelques monographies très fouillées:  
L'Hotel de la Ville de Mulhouse en 1431 et l'Eglise de l'ancienne  
commanderie de Malte à Mulhouse, <sup>etc.</sup> Cette dernière publication valut à  
l'auteur la décoration de la croix de St. Jean-de-Latran que lui con-  
féra le Saint-Siège.

Le cadre de cette notice ne nous a permis de mentionner que les principales œuvres de M. Meininger. Cette liste pourrait être considérablement augmentée. Mais les ouvrages cités et leur diversité attestent suffisamment de l'immense labeur du défunt archiviste de Mulhouse et savante et profonde érudition.

Malgré une santé délicate, M. Meininger n'eut, jusqu'à ces derniers mois, aucune défaillance. Son activité fut toujours prodigieuse; elle ne se relâcha pas un seul instant jusqu'à sa dernière maladie, qui le terrassa aux premiers jours de ce printemps et qui finalement l'emporta, regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Marcel Moeder.